

**Couvent de l'Annonciation**  
**Dimanche 13 avril 2008 – 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**  
Prédication du fr. Philippe Verdin

**« Je suis la porte »**

On parle volontiers de la sagesse que contiennent les Evangiles. On parle du Livre de Vie. On parle de la Loi et de l'Esprit. On évoque peu la splendeur du texte littéraire. Nous sommes habitués à ces images somptueuses, inattendues, originales qui forment le tissu des Evangiles. On oublie le génie littéraire et poétique de la Bible. Or la composition subtile ou flamboyante, le choix des mots, la tournure des phrases, le rythme du récit font partie de la Révélation. Le style de la Bible, au grès des livres, nous révèle quelque chose du visage de Dieu. Le style de l'Evangile participe à notre connaissance de Dieu. Le style de l'Evangile, c'est l'incarnation du Verbe dans les lettres, dans les mots, dans les phrases, dans les tournures. Le style littéraire de l'Evangile s'adapte aux événements racontés. Le style de l'Evangile traduit le message que Dieu nous adresse.

Dans les jours de la Passion, le style de l'Evangile était laborieux, lent, lourd comme la croix, sombre comme le soleil voilé, gris comme notre peine. En ces jours de Pâques, le style de l'Evangile est devenu vif, guilleret et joyeux. Ça bouge, ça court, ça se jette à l'eau, ça respire l'audace, ça exhale l'espérance et la lumière. Dieu est là. Il a vaincu la mort. Il est proche, amical, rassurant. Il encourage. Et aujourd'hui, Jésus nous montre à nouveau sa tendresse, sa bienveillance, sa générosité : « Je suis venu pour que vous ayez la vie. Pas une vie terne, banale, ratiocinante. Une vie débordante ». C'est l'image du bon berger et de ses brebis. Image classique de l'Evangile, et aussi de l'Ancien testament. Dieu est le bon berger dans les psaumes, chez le prophète Isaïe, chez le prophète Osée, chez le prophète Michée.

Pour nous faire comprendre qui il est, Jésus emprunte des images, use d'analogies, utilise des comparaisons. Quitte à provoquer de curieux paradoxes : Jésus est le berger. Mais Jésus est aussi l'agneau. Quitte à trouver des images déroutantes : Il se compare, à une poule, chez St Matthieu. Vous imaginez si au lieu de représenter un agneau sur la porte des tabernacles dans les églises ont avait dessiné ou sculpté une poule ! Quand il se compare à une poule, Jésus veut signifier la même chose que ce qu'il nous enseigne dans l'Evangile d'aujourd'hui : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants à la manière d'une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes ! » Comme les poussins suivent la poule dans la basse-cour, comme les poussins se rassemblent en piaillant sous les ailes de la mère poule, ainsi les brebis suivent le bon berger, ainsi les brebis se rassemblent autour du berger quand surviennent le loup, le voleur ou le bandit.

Le bon berger appelle chaque brebis par son nom. Jésus nous connaît bien. Jésus connaît chacun d'entre nous. Il nous appelle par notre nom. Et nous le reconnaissons au son de sa voix, comme Marie-Madeleine a reconnu Jésus, au matin de la Résurrection, lorsque le Rabbi l'a appelé par son prénom. Il peut venir le faux prophète, le diable, le menteur avec sa voix douce et lénifiante. Il peut se déguiser, le loup du petit chaperon rouge. Il peut

mettre le bonnet de nuit de la grand mère. Mais la brebis dresse l'oreille. Elle se méfie. Ce n'est pas la voix franche et tendre du maître. C'est la voix de l'égorgeur.

Jésus est une poule. Jésus est le bon berger. Jésus est la porte. Jésus est la sublime porte. Tous ceux qui veulent connaître Dieu doivent passer par lui. Il est le chemin, il est la porte. Pas le porche somptueux. La porte étroite. Pour entrer dans le Saint Sépulcre à Jérusalem, il faut baisser la tête. La porte est petite et basse. La porte qu'ont dédaigné les architectes est devenue la porte du Royaume. Et cette humble porte n'ouvre pas sur une bergerie sombre qui sent le crottin, qui pue le musc, qui transpire la promiscuité : « Si quelqu'un entre en passant par moi, il pourra aller et venir. Il trouvera un pâturage. » Jésus est la porte d'un vaste jardin joyeux et parfumée écrit Sainte Catherine de Sienne. Jésus est la porte de la vie. De l'extérieur l'Eglise peut apparaître comme une bergerie close, où il faut montrer patte blanche, un club confiné, avec des gardiens soupçonneux et parcimonieux. Jésus nous rappelle que l'Eglise est un pré d'herbe fraîche, semé de muguet, sous les branches de lilas. Ce ne sont pas les curés qui sont les gardiens de la porte. C'est le Christ. Il laisse entrer qui il veut. Les brebis ne se choisissent pas. Il n'y a pas de cooptation dans l'Eglise, comme dans un conseil d'administration. Les brebis forment un troupeau disparate, avec des gros et de maigrelets, avec des toisons épaisses et des tondus, avec des noirs et des immaculés, avec des pusillanimes et des audacieux. L'Eglise, c'est nous.

Accueillons dans nos vies cette tendresse de Dieu. Acceptons l'invitation de Jésus à entrer par la porte étroite. Laissons la joie et l'allégresse des retrouvailles remplir notre cœur : celui qu'on croyait mort reprend la tête de son troupeau. Il ne nous abandonne jamais. Il ne nous laisse pas orphelins, déroutés, perdus dans la nuit. Reconnaissons notre guide et notre pasteur. Écoutons sa voix. Suivons notre mère poule qui donne sa vie pour les poussins que nous sommes. Suivons le vrai berger qui connaît chaque brebis par son nom. En ce dimanche des vocations, entendons la voix du pasteur qui parle comme jamais personne n'a parlé. Écoutons cette voix familière. Laissons nous guider dans la confiance. Broutons l'herbe fraîche de la Parole Dieu. Mangeons l'agneau. Recevons dans l'action de grâce le corps du Christ.

Amen. Alleluia !

*fr. Philippe Verdin, o.p.*